L'ÉCOLE DES VEUFS

GEORGES ANCEY

L'ÉCOLE DES VEUFS

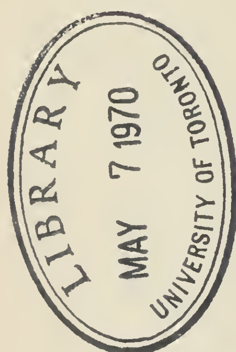
COMÉDIE EN CINQ ACTES, EN PROSE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LA SCÈNE DU THÉATRE LIBRE
LE 27 NOVEMBRE 1889



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
3, PLACE DE VALOIS (PALAIS-ROYAL)

1889



PERSONNAGES

MIRELET. . ... MM. Antoine.
HENRI... ... . Mayer.
MARGUERITE............... .. .. Mlle Henriot.

INVITÉS, GENS DE SERVICE

Le théâtre représente un salon, à Paris, de nos jours.

L'ÉCOLE DES VEUFS

ACTE PREMIER

Au lever du rideau, la scène est vide, tous les meubles sont rangés le long des murs. La porte du fond est ouverte, et on aperçoit l'antichambre en enfilade. On sonne.

SCÈNE PREMIÈRE

UNE BONNE, UN DOMESTIQUE,
UN COMMISSIONNAIRE

LA BONNE, entrant à droite et allant ouvrir au fond, dans l'antichambre, au commissionnaire

Qu'est-ce que vous voulez?

LE DOMESTIQUE, entrant à gauche, à la bonne. Livrée de cocher

Lisa, laissez la porte de l'antichambre tout contre. Il est onze heures : on va commencer à arriver.

LA BONNE

Bien. (*Le domestique sort à gauche. S'adressant au commissionnaire qui est resté sur le seuil et qui porte une grande couronne en perles noires.*) Qu'est-ce que vous voulez?

LE COMMISSIONNAIRE

Vous voyez !

LA BONNE

Pourquoi montez-vous cela ici ? Il fallait laisser cette couronne en bas et la déposer sur le corbillard.

LE COMMISSIONNAIRE

Je sais bien, mais l'ouvrier qui est venu, de Darnétal à Paris, pour nous la commander, au nom de ses camarades, nous a dit de monter afin de mieux faire remarquer à M. Mirelet, leur patron, ce qu'on faisait pour l'enterrement de madame.

LA BONNE

Ils ne perdent pas la tête, les ouvriers ! Enfin, je vais toujours avertir monsieur, quoiqu'il ne soit guère en état de s'occuper de vous. Attendez-moi là. (Le commissionnaire reste sur le seuil du salon. La bonne sort à droite. Un temps.)

SCÈNE II

LA BONNE, rentrant, HENRI, LE COMMISSIONNAIRE

LE COMMISSIONNAIRE, à Henri

C'est à monsieur Mirelet que j'ai l'honneur...

HENRI, habit noir, cravate blanche

Non, je suis son fils. M. Mirelet ne peut se déranger. Vous apportez une couronne ? De la part des ouvriers ?... Redescendez-la en bas !

LE COMMISSIONNAIRE

Mais, M. Mirelet...

HENRI

Je lui en parlerai : il sera très reconnaissant pour les ouvriers. Allez !

LE COMMISSIONNAIRE, à Henri

Monsieur n'oubliera pas le commissionnaire.

HENRI

C'est juste. (Après avoir fouillé longuement dans son porte-monnaie.) Tenez !

LE COMMISSIONNAIRE

Messieurs... Dames ! (Il sort.)

LA BONNE, à Henri

Ces ouvriers ! Choisir une occasion pareille pour tâcher de se faire augmenter.

HENRI, gaiement

Le fait est qu'ils ne sont pas bêtes !

LA BONNE, à part, fixant Henri

Encore un qui n'a pas l'air bien ému !

HENRI, à la bonne

N'oubliez pas ce que je vous ai dit. Vous ferez entrer les femmes par là, directement. (Il désigne la droite.) Ma tante les recevra. Les hommes se réuniront ici.

LA BONNE

Bien, monsieur!

HENRI

Vous n'avez pas aperçu mon cousin?

LA BONNE

Non. Oh! lui, il ira sans doute directement à l'église, comme un brutal! (Elle sort à gauche. Henri va pour sortir à droite, qnand il se croise avec deux invités qui entrent.)

SCÈNE III

HENRI, PREMIER JEUNE HOMME,
DEUXIÈME JEUNE HOMME

HENRI, au premier, très tranquille et très naturel

Tiens, Marcel! Comment vas-tu? (Au deuxième.) Et toi, Léon?

PREMIER JEUNE HOMME, très convaincu.

C'est à nous à te faire cette question, mon pauvre ami.

HENRI

Merci. Ça ne va pas mal.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Es-tu un peu remis des terribles émotions par lesquelles tu as dû passer?

HENRI

Oui, oui.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Et ton père?

HENRI

Il est par là. Voulez-vous le voir?

PREMIER JEUNE HOMME

Tout à l'heure. Nous avons le temps. Il n'est qu'onze heures et le départ du convoi n'est que pour onze heures et demie, je crois. Nous avons déjeuné au cercle et nous sommes venus un peu en avance pour causer avec toi. Des amis comme nous. Comment va-t-il?

HENRI

Mon père?... Il se calme... avec la réflexion.

PREMIER JEUNE HOMME

Du reste, ta pauvre mère traînait déjà depuis longtemps? Vous deviez vous attendre...

HENRI

Non. Nous ne nous y attendions pas du tout. L'autre jour, à déjeuner (j'étais justement venu déjeuner avec eux), elle a eu une syncope, en voulant prendre la carafe. On l'a portée sur son lit et au bout d'un quart d'heure, il n'y avait plus personne.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Tout cela a dû être très dur pour toi.

HENRI

Si ça a été dur!... Ah! mes pauvres amis, vous ne savez pas ce que c'est que de perdre sa mère!... Il a fallu que je fasse tout, moi. Mon père... une cinquième roue à un carrosse... Il pleurait... Aussi ce que j'ai eu à trimer depuis trois jours! J'ai été coup sur coup à la mairie, chez l'imprimeur, au cimetière pour faire préparer la place, chez le curé de Notre-Dame-de-Lorette, un gros, qui a voulu me bénir, chez l'embaumeur, qui ne venait pas, aux pompes funèbres pour commander le service, chez le notaire... encore ça, le notaire, c'est indispensable. Enfin, quand cette journée-ci (qui ne va pas encore être très reposante) sera passée, je pourrai dire que j'en ai fait de la besogne. En résumé, voyez-vous, tout cela vous cause beaucoup de dépenses et beaucoup d'embêtement (*Se reprenant.*)... et beaucoup de tristesse!

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Naturellement!

PREMIER JEUNE HOMME

Est-ce que tu ne vas pas venir habiter ici, avec ton père?

HENRI

Moi? non. Il m'a fait quelques propositions détournées à ce sujet, mais je lui ai ôté l'envie de recommencer. J'ai le caractère trop indépendant pour me plier aux exigences de quelqu'un, quelque minimes qu'elles soient. Et puis, j'aime tant mon « chez moi! » Voilà deux jours que je n'y ai mis le pied, avec toutes ces affaires-là. Ce que ça me manque!...

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Je comprends ça ! (Un temps.)

HENRI

Y a-t-il de nouveaux potins au cercle ?

PREMIER JEUNE HOMME

Quelques-uns...

HENRI

Lesquels ?

SCÈNE IV

Les Mêmes, MIRELET

MIRELET, paraissant à droite, triste

Henri ! (Saluts réciproques avec les deux invités.)

HENRI, ennuyé

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

MIRELET

Une ancienne amie de ta mère, qui est là, qui voudrait te voir...

HENRI

J'y vais.

MIRELET, *à Henri*

A propos, tu sais, on me fait dire que nous aurons le ministre du commerce. C'est très flatteur? (*Ils sortent à droite.*)

SCÈNE V

PREMIER JEUNE HOMME, DEUXIÈME JEUNE HOMME

PREMIER JEUNE HOMME

Tu ne le trouves pas un peu... léger pour la circonstance?

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Qui ça, Henri?

PREMIER JEUNE HOMME

Oui.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Ça ne m'a pas frappé!

PREMIER JEUNE HOMME

Alors c'est que je me trompe... Du reste, là n'est pas la question... As-tu entendu?... Henri n'habitera pas avec son père!

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Oui. Eh bien?

PREMIER JEUNE HOMME

Eh bien, le père Mirelet s'ennuiera, tout seul, et il finira, je le parierais, par prendre une maitresse!

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Tu crois?

PREMIER JEUNE HOMME

D'autant plus qu'il y a des antécédents.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Bah?

PREMIER JEUNE HOMME

Oui! Tout en étant le plus brave homme du monde et la meilleure pâte de mari que je connaisse, le père Mirelet se dérangeait un peu... rarement parce que ça lui donnait des remords, de tromper sa femme... mais enfin il se dérangeait.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Tu m'en diras tant!... Et sa femme, qu'est-ce qu'elle en pensait? On la disait un peu rasante!

PREMIER JEUNE HOMME

C'est-à-dire qu'elle était très fine, et qu'à force de souplesse et de douceur, elle l'empêchait de se galvauder trop ouvertement et trop souvent.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Si tu n'appelles pas ça être rasante, toi!

PREMIER JEUNE HOMME

Il faut des femmes comme ça. Du reste, la besogne n'était pas difficile. Le père Mirelet est très bon, très franc, très droit... mais très faible!...

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Oui, enfin, une ganache!...

PREMIER JEUNE HOMME

Il faut des hommes comme ça...

DEUXIÈME JEUNE HOMME

De telle façon qu'à présent, sa femme n'étant plus là!...

PREMIER JEUNE HOMME

Tu y es!

DEUXIÈME JEUNE HOMME.

Voilà des potins sur la planche... Oui, mais, Henri, qu'est-ce qu'il dira de ça?

PREMIER JEUNE HOMME

Lui? Rien. Il trouvera cela tout naturel!

DEUXIÈME JEUNE HOMME

C'est vrai! Avec son caractère! Quel chic type, que cet Henri!

PREMIER JEUNE HOMME

Oh! ça! C'est une nature indisciplinée et brutale dont sa mère n'a jamais pu venir à bout.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Très viveur, très sceptique, avec cela, très beau garçon, très aimé des femmes... tous les avantages enfin!

PREMIER JEUNE HOMME

Ce que j'aime en lui, c'est qu'il ne s'épate pas, et qu'il ne cherche pas à épater les autres.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Quand il en aurait si bien le droit!

PREMIER JEUNE HOMME

S'il en aurait le droit!... Quant on pense que ce gaillard-là... les femmes mendient ses faveurs, oui, les mendient. Elles ne demandent qu'à marcher, quitte à... (Il fait signe de compter de l'argent.) S'il le voulait! Dernièrement encore, la petite Mariette, cette jolie fille...

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Celle à Lorédan?

PREMIER JEUNE HOMME

Oui... La petite Mariette, qui ne l'avait vu qu'une fois en tout et pour tout, a été le relancer jusque chez lui. Il l'a trouvée en larmes sur son paillasson; il l'a fait entrer, par bonté d'âme, et... cocu, mon Lorédan!

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Épatant!

PREMIER JEUNE HOMME

Hein?... mais le plus drôle, c'est que deux jours après la petite a repiqué.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Elle est revenue?

PREMIER JEUNE HOMME

Parbleu! Seulement, comme Henri craint les attelages il l'a éconduite... avec des conseils.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Après?

PREMIER JEUNE HOMME

Avant!

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Faut-il qu'il soit sûr de l'avenir, cet animal-là!

PREMIER JEUNE HOMME

Tu penses!

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Outre qu'il est joli garçon, il faut qu'il ait un truc quelconque pour que les femmes s'acharnent comme ça après lui.

PREMIER JEUNE HOMME

Possible!

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Et lequel, d'après toi?

PREMIER JEUNE HOMME

Il doit taper dessus!

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Tu crois?

PREMIER JEUNE HOMME

On me l'a dit.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Alors il est complet!... et sauf qu'il est un peu rat...

PREMIER JEUNE HOMME

Oh! on ne peut pas dire qu'il soit rat!

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Si, il l'est.

PREMIER JEUNE HOMME

Non. Il y regarde; il sait compter. Voilà tout... Qu'est-ce qui te fait rire?

DEUXIÈME JEUNE HOMME

C'est que je pense à tout ce qui va se passer ici, entre ces deux hommes-là, maintenant que Mme Mirelet est morte!...

PREMIER JEUNE HOMME

Oh ! dame, la situation peut se résumer dans cette phrase que répetait à mon père un vieux poncif d'oncle que j'avais : « Quand des hommes n'ont pas auprès d'eux une femme de tact et de mœurs honnêtes qui les dirige dans la vie, la famille n'est plus qu'un corps sans tête et qu'un navire sans boussole. »

DEUXIÈME JEUNE HOMME

C'est tapé, ça !

PREMIER JEUNE HOMME

Tais-toi. Un invité!

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Il faut prévenir Henri!

PREMIER JEUNE HOMME

Va. Il cherche à qui parler.

LE MONSIEUR, s'avançant vers le premier jeune homme

Croyez, monsieur, que je prends bien part à la douleur qui vous accable!

PREMIER JEUNE HOMME, désignant Henri et Mirelet qui entrent avec le deuxième jeune homme

Pardon, monsieur, mais ce n'est pas moi!... Voici mon ami Henri Mirelet et son père.

LE MONSIEUR, au premier jeune homme

Oh! Mille excuses, je suis invité, mais je ne les connais

pas. (Il remonte, et, à partir de ce moment, les invités ne cessent d'entrer. Ils serrent la main à Henri et à son père, qui se tiennent dans l'embrasure de la porte. Les invités causent entre eux par petits groupes.)

PREMIER JEUNE HOMME, à part

Elle est bien bonne!

DEUXIÈME MONSIEUR, entrant, à Mirelet. Très ému

Quel affreux malheur, cher ami! J'en suis encore tout bouleversé!

MIRELET

Merci, merci!

LE DEUXIÈME MONSIEUR, descendant en scène, à un troisième monsieur

Vous voilà! Je ne viens que pour vous! Et notre affaire?

LE TROISIÈME MONSIEUR, au deuxième

Cinq cent mille.

LE DEUXIÈME MONSIEUR, ravi

Ça y est! (Ils continuent à causer.)

UN QUATRIÈME MONSIEUR, dans un groupe, à un cinquième

Déjeunons-nous ensemble?

LE CINQUIÈME MONSIEUR

Oui! Après la messe!

LE QUATRIÈME MONSIEUR

Pourquoi pas avant?

LE CINQUIÈME MONSIEUR

C'est vrai. Maintenant que nous nous sommes montrés.

LE QUATRIÈME MONSIEUR

Pardi.

LE CINQUIÈME MONSIEUR

Tâchons de filer. (Ils remontent.)

LE QUATRIÈME MONSIEUR, réfléchissant

Attendez : que je fasse encore une phrase à Mirelet.

UN SIXIÈME MONSIEUR, autre groupe, à un septième

Viens que je te présente au général! Ça peut t'être utile!

LE SEPTIÈME MONSIEUR

Allons! (Ils se dirigent vers un autre groupe.)

LE SIXIÈME MONSIEUR, à un huitième

Général, je vous présente mon fils qui vient de sortir de Saint-Cyr, le huitième.

LE HUITIÈME MONSIEUR

Très bien, jeune homme. Enchanté. Cavalerie? Infanterie?

LE SEPTIÈME MONSIEUR

Cavalerie, mon général!

LE HUITIÈME MONSIEUR

Parfait. Je parlerai de vous à Chevriot, mon ami, qui commande à Saumur. Bon officier, Chevriot.

LE SEPTIÈME MONSIEUR

Merci, mon général.

LE HUITIÈME MONSIEUR

Au revoir!

LE SIXIÈME MONSIEUR, *au septième*

Tu vois comme il est aimable!

LE SEPTIÈME MONSIEUR

Oui! très rond.

LE SIXIÈME MONSIEUR

Toi qui ne voulais pas venir à cet enterrement.

LE SEPTIÈME MONSIEUR

J'avais tort!

LE SIXIÈME MONSIEUR

On gagne toujours à être poli.

LE SEPTIÈME MONSIEUR

C'est vrai.

LE SIXIÈME MONSIEUR

Tâche de te mettre à côté de lui, à la messe. Vous pourrez causer.

LE NEUVIÈME MONSIEUR, autre groupe. Désignant une dame qui cause avec Mirelet

Tiens! La belle Mme Rouvin!

UN DIXIÈME MONSIEUR

Elle le fait chaque fois! Pour aller dans la pièce où sont les dames, elle feint de se tromper et passe par celle où sont les hommes... tout ça, pour se faire voir!

LA DAME, à Mirelet, sur le seuil

J'étais si désireuse de vous serrer la main que je n'ai pas pu attendre la fin de la messe... Je vais passer par ici pour rejoindre ces dames! (Elle passe coquettement à travers les hommes qui s'écartent ou se retournent pour la voir, et disparaît à droite. Légers murmures signifiant qu'on la trouve bien.)

PREMIER JEUNE HOMME

Tiens! Bourset... Chapin... tout le cercle alors!

TROISIÈME JEUNE HOMME

Notre bande, tout au moins! Il ne manque que Justinot. J'ai signé pour lui en bas.

QUATRIÈME JEUNE HOMME

Allez-vous au cimetière?

PREMIER JEUNE HOMME

Il faut bien... Et vous?

TROISIÈME JEUNE HOMME

Nous aussi!

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Bon... Combien sommes-nous, là?

CINQUIÈME JEUNE HOMME

Six.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Six? Ne nous quittons pas; nous monterons tous dans la même voiture.

TROISIÈME JEUNE HOMME

Nous ne pourrons jamais tenir.

PREMIER JEUNE HOMME

Si. C'est grand, les voitures de deuil.

SIXIÈME JEUNE HOMME

Oui... à moins cependant que nous n'en prenions deux... pour leur faire faire une course, en revenant, sur les boulevards!...

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Il ne la rate pas lui, celle-là! A tous les enterrements, il la fait.

SIXIÈME JEUNE HOMME

On donne cinq francs à chaque cocher, et... houp!

CINQUIÈME JEUNE HOMME

Seulement, une fois, vous avez écrasé quelqu'un...

TROISIÈME JEUNE HOMME, au cinquième

A l'enterrement de ton oncle, justement !

CINQUIÈME JEUNE HOMME

Je ne l'inviterai plus : voilà tout !

SIXIÈME JEUNE HOMME, au cinquième

Oh ! si, dis ; j'adore ces machines-là, moi ; d'abord, on se retrouve, et puis il y a des gens qu'on ne voit que là.

PREMIER JEUNE HOMME

Chut! Voilà le « monsieur chic! »

TROISIÈME JEUNE HOMME

Qu'est-ce que c'est que le « monsieur chic? »

PREMIER JEUNE HOMME, désignant l'ordonnateur des pompes funèbres qui a paru à la porte du fond

Regarde.

L'ORDONNATEUR DES POMPES FUNÈBRES, gracieux

Messieurs, j'ai l'honneur de vous annoncer le départ pour l'église Notre-Dame-de-Lorette. (Confit.) Les membres de la famille, s'il vous plait! (Mirelet et Henri sortent, les premiers, par le fond. Les autres suivent. Rideau.)

ACTE DEUXIÈME

Même décor.

Au lever du rideau, Mirelet et Marguerite entrent en scène par la droite.

SCENE PREMIÈRE

MIRELET, MARGUERITE

MARGUERITE

Allons, au revoir. Il est déjà dix heures.

MIRELET

Qu'est-ce qui te presse ? Reste donc à déjeuner.

MARGUERITE

Je le voudrais, mais je ne le peux pas. Et puis, est-ce que tu n'attends pas ton fils, ce matin?

MIRELET

Si.

MARGUERITE

Eh bien ?

MIRELET

Eh bien, quoi ?

MARGUERITE

Il ne serait peut-être pas très content de savoir que tu reçois des petites femmes.

MIRELET

Henri?... Pas content ? Il le sait et ça lui est bien égal ; il trouve même cela tout simple, dans ma position.

MARGUERITE

Vraiment ?... Il est donc tout à fait gentil, ton fils ?

MIRELET

Tout à fait gentil ! Autrefois même, avant que je ne te connusse, nous sortions de temps en temps, le soir, ensemble, et nous ne nous gênions ni l'un ni l'autre.

MARGUERITE

Tiens ; c'est mignon, cette camaraderie entre père et fils !

MIRELET

Et, mon Dieu, elle est venue tout naturellement. Un jour, il vient dîner ici, par surprise ; j'avais justement à sortir, le soir. Lui, au contraire, il n'avait rien à faire. Tu vois d'ici ce qui s'est passé ; il m'a dit : « Je vais avec toi ! » Sur le premier moment, ça m'a semblé un peu étrange ; ma pauvre femme ne m'avait pas habitué à entendre, de

sang-froid, de pareilles propositions ; mais peu à peu j'ai réfléchi ; j'ai vu que nous n'avions rien à nous apprendre l'un à l'autre, et je l'ai emmené. Nous avons même bien ri.

MARGUERITE

Et depuis lors ?...

MIRELET

Je ne lui cache plus rien.

MARGUERITE

Tu as raison.

MIRELET

Ça vaut mieux que de se disputer, n'est-ce pas ?

MARGUERITE

Je crois bien. On devrait même vous donner comme modèle, tous les deux. C'est si rare de voir un père vivre en bonne intelligence avec son fils.

MIRELET

Il faudra que je te présente Henri.

MARGUERITE

Volontiers... un de ces jours... mais, en attendant !... (Elle va pour sortir.)

MIRELET

Déjà !... On n'a pas le temps de causer !

MARGUERITE

Il me semble cependant que depuis hier tu n'as pas quitté beaucoup ta petite Marguerite... qu'en dis-tu, mon chéri ?

MIRELET

C'est vrai. Et... Quand reviendras-tu ?

MARGUERITE

Nous sommes aujourd'hui mardi... Veux-tu de moi, jeudi soir ?

MIRELET

Oui, mais pourquoi pas demoin ?

MARGUERITE

Impossible ! J'ai reçu un mot du baron !

MIRELET

Toujours, donc !

MARGUERITE

Heureusement, sa femme va revenir de la campagne : il sera moins crampon.

MIRELET

Ah !

MARGUERITE

Du reste, tu n'as pas à en être jaloux. Pour ce que j'ai de plaisir avec lui !

MIRELET

Vraiment?

MARGUERITE

Oh! pas ça, tiens!

MIRELET

N'importe!

MARGUERITE

Comme tu es triste!

MIRELET

Oui, je suis ennuyé!

MARGUERITE

Faut pas.

MIRELET, résolu

Ah! tiens, assieds-toi là et écoute-moi. Voilà déjà plusieurs jours que je pense à une chose, à un projet qu'il serait très facile de réaliser.

MARGUERITE

Lequel?

MIRELET

Tu dois t'en douter. Je t'aime, Marguerite, je t'aime beaucoup, et tu conçois qu'il est très pénible pour moi de ne pas te voir plus souvent et de savoir que tu n'es pas à moi, à moi tout seul.

MARGUERITE

Et pour moi, donc ! Si tu savais comme ça me coûte !... D'autant plus que quand je suis loin de toi, je crains toujours que tu ne me trompes.

MIRELET

Vrai ?

MARGUERITE

Oui.

MIRELET

Tu sais bien que je n'en aurais pas le cœur.

MARGUERITE

Méfie-toi. Si j'apprenais jamais qu'une autre femme !... Continue !

MIRELET

J'ai donc songé à un moyen d'être réunis plus souvent, plus complètement.

MARGUERITE

Et ce moyen, c'est ?...

MIRELET

Que dirais-tu, si nous vivions ensemble, si tu venais habiter ici, si tu ne me quittais plus ?

MARGUERITE

En un mot, tu voudrais régulariser notre situation ?...

MIRELET

Justement.

MARGUERITE

Oh ! que ce serait gentil !

MIRELET

Tu accepterais ?

MARGUERITE

Si j'accepterais !.. Mais je n'ai jamais eu d'autre ambition que celle-là !

MIRELET

Seulement, tu me serais absolument fidèle. Plus de baron, plus de...

MARGUERITE

Tu n'as pas besoin de me le recommander, va; si tu me prends pour une noceuse, tu te trompes joliment. Être tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, ça n'a jamais été de mon goût; aussi ai-je toujours sacrifié le luxe que j'aurais pu avoir à la tranquillité que j'avais. Quand on pense que dernièrement encore, un prince russe m'a offert chevaux et voitures, et que j'ai refusé... sans une minute d'hésitation. Et, tu sais, ce n'est pas une plaisanterie, que je te fais; les chevaux piaffaient déjà dans ma cour, et le cocher était sur son siège!... Mais que veux-tu, ce n'est pas de ma faute, je sens que je suis faite pour m'attacher, moi. J'ai du sentiment. C'est comme je te le dis, il faut que je m'atta-

che à quelqu'un, et je n'ai peut-être jamais ressenti ce besoin intime aussi profondément que depuis le jour où j'ai fait ta connaissance.

MIRELET, finement

Je l'ai bien remarqué. C'est même pour cela que je me suis risqué à te dire quelles étaient mes intentions.

MARGUERITE

Tu as eu là une bien bonne idée... Quand veux-tu que nous commencions ?

MIRELET

Dame ! Pourquoi pas aujourd'hui ? Pourquoi pas tout de suite ?

MARGUERITE

Tout de suite ? Tu voudrais bien ?

MIRELET

Je ne demande que ça !

MARGUERITE

A merveille ! Voici l'ordre de la marche : je prends une voiture, je vais jusqu'à la maison, je fais mettre mes affaires dans ma malle, je donne mes instructions à maman... Qu'est-ce que je dis, à maman ?... A ma vieille bonne, pour qu'on les apporte tantôt, et je reviens déjeuner avec toi. Je suis ici dans un quart d'heure.

MIRELET

C'est parfait.

MARGUERITE

Il n'y a qu'une chose à laquelle je tiens expressément, mon chéri, c'est à garder mon petit appartement.

MIRELET

Pourquoi ?

MARGUERITE

Pour que ma mère ait un endroit convenable où elle puisse descendre, quand elle vient à Paris.

MIRELET

Elle descendra ici.

MARGUERITE

Non. Elle est si discrète qu'elle n'oserait pas.

MIRELET

Alors !...

MARGUERITE

Ça ne t'ennuie pas ?

MIRELET

Au contraire. Ça me touche.

MARGUERITE

Je ne fais qu'aller et revenir.

MIRELET

Tu es contente ?

MARGUERITE

Ravie!

MIRELET

Allons, nous n'avons pas perdu notre matinée.

MARGUERITE, sortant

Au revoir.

MIRELET, la retenant

Au revoir, qui?

MARGUERITE

Mon loup!

MIRELET

A la bonne heure!

MARGUERITE, à part

Vieux maniaque! (Elle sort.)

SCÈNE II

MIRELET, seul

Eh bien, je suis très heureux... on ne peut plus heureux. Elle m'adore et nous allons mener tous les deux une existence charmante! (Un temps.) C'est peut-être bien tôt après la mort de ma pauvre femme, tout de même! Il n'y a que six mois!... Bah! je n'ai pas pu attendre plus longtemps

pour prendre Marguerite chez moi. Chaque fois qu'elle s'en allait, comme elle se préparait encore à le faire ce matin, c'était un crève-cœur pour moi comme pour elle. Autant en finir! Quant à Henri, il acceptera très bien la situation, j'en suis sûr, et, autre avantage, il trouvera la maison plus gaie, ce qui l'y amènera plus souvent. Je n'en serai pas fâché; je l'aime, moi, cet enfant!

SCÈNE III

MIRELET, HENRI

MIRELET

Henri? Je pensais à toi. Comment vas-tu?

HENRI

Très bien, et toi?

MIRELET

Admirablement.

HENRI

Allons! tant mieux.

MIRELET

Je suis même assez content de te voir. Tu viens à propos...

HENRI

Ah!

MIRELET

Oui... Tu n'as pas rencontré quelqu'un... une dame... en montant l'escalier?

HENRI

Non.

MIRELET

Je le regrette. Tu m'aurais dit ton avis.

HENRI

Farceur!

MIRELET

Tu m'aurais dit aussi, si j'ai eu raison de lui demander...

HENRI

Quoi?

MIRELET

C'est assez difficile à dire...

HENRI

Va donc... Est-ce qu'on se gêne avec son fils?...

MIRELET

C'est juste.

HENRI

Tu as donc demandé à cette dame?...

MIRELET

Eh bien!...

HENRI

Allons donc!

MIRELET

Je lui ai demandé...

HENRI

Courage!

MIRELET, *très gêné*

De venir habiter ici.

HENRI, *après un temps*

Un collage, alors.

MIRELET

Peut-être.

HENRI

Tu as tort.

MIRELET

Pourquoi?

HENRI

Quelle que soit la femme, tu as tort. Tu en auras de l'embêtement. Note bien que je ne te parle pas ainsi pour jouer au pédagogue, pour faire le monsieur moral. Tu es libre, tu es garçon, tu prends une maîtresse : à ton aise! Seulement, ce n'est pas toujours drôle, une femme, à soi; ça veut ceci, ça veut cela; ça a des exigences; enfin ça

vous cause plus de soucis que d'agréments. Parmi les femmes, vois-tu, la meilleure ne vaut pas tripette...

MIRELET

On voit bien que tu ne connais pas Marguerite!

HENRI

Elle est comme les autres, va!

MIRELET

Non, pas celle-là!

HENRI

Es-tu jeune!

MIRELET

Je t'assure!

HENRI

Maintenant je puis me tromper. Je puis aussi être mauvais juge. Je professe, pour ma part, un tel dédain et une telle horreur pour les liaisons sérieuses, que je finis peut-être par manquer d'impartialité... Et cependant, non, je ne me trompe pas... Oh! non, pas de collage! Toi qui me reproches quelquefois de manquer de principes : en voilà un que tu es obligé de me reconnaître!

MIRELET

Sceptique!

HENR

Gobeur!... Comment tu as la chance d'être le maître

absolu de toutes tes actions; tu sors à peine d'une trentaine d'années de mariage, pendant lesquelles tu as été mené à la baguette... car tu étais mené à la baguette, et tu éprouves encore le besoin de te faire taper sur les doigts!... C'est antinaturel... Mais voilà, le pli en est pris, maintenant, et quoique tu fasses, on verra toujours reparaître en toi un peu du mari et du père de famille!

MIRELET

Blague tant que tu voudras! Tu me comprendras quand tu auras vu Marguerite!

HENRI

Pas davantage. Si elle est jolie, j'envierai le sort de celui qui te trompera : voilà tout.

MIRELET, un peu piqué

Celui qui me trompera n'est pas encore né, mon bonhomme!... Si je te contais tout ce qu'il y a de bonté, de naïveté, de fraîcheur dans l'âme de cette femme... Non, c'est inutile de te le dire; tu n'en reviendrais pas. Et gaie avec cela! Et jolie, et douce! Très bien élevée, du reste! Jamais un gros mot, jamais! Ce que c'est que l'éducation d'une mère tout de même; car elle a une mère...

HENRI, ironique

Ah! elle a une mère!

MIRELET

Une femme très bien, dont elle m'a parlé. Elle habite la campagne, paraît-il, et ne vient à Paris qu'à de rares inter-

valles pour embrasser sa fille. D'ailleurs Marguerite est on ne peut plus attentionnée pour elle; et la preuve, c'est qu'elle a tenu à conserver son appartement, pour que sa mère y descende quand elle vient la voir. N'est-ce pas que c'est touchant? Mais ce n'est pas tout. Elle est d'une délicatesse avec moi! Tiens... pour t'en donner un exemple entre mille!... Sais-tu de qui elle me parle, très souvent?

HENRI, *indifférent*

Je ne m'en doute pas.

MIRELET

Elle me parle de ta pauvre mère, oui.

HENRI, *sincère*

Ah! ça, c'est bien!

MIRELET

Et dans des termes! — Eh bien, j'aime ça, j'aime beaucoup ça; j'aurais détesté une maîtresse, comme il y en a tant, hélas! et dont l'unique occupation est de vous dégoûter de tout ce qui n'est pas elles. C'est mon caractère!...

HENRI, *prenant un cigare. Ironique*

Fume-t-on chez toi, maintenant qu'il va y avoir une dame?

MIRELET

Oui, mais... tout cela n'a pas l'air de t'émouvoir?

HENRI

Si, si, beaucoup... Seulement je pense à une chose... Qu'est-ce que tu lui donneras à cette femme : elle va te demander des appointements ?

MIRELET, *haussant les épaules*

Des appointements !

HENRI

Dame !

MIRELET

Sous ce rapport-là tu n'as rien à craindre. Je connais mes devoirs envers toi, et je tiens à ce que, plus tard, tu n'aies rien à me reprocher.

HENRI

Que tu es bête ! C'est surtout pour toi ce que j'en dis... pour que tu ne finisses pas sur la paille.

MIRELET

Je te remercie de cette bonne parole, mais je ne t'en voudrais nullement de songer aussi à ton intérêt, à toi ! C'est ton droit.

HENRI

Et combien comptes-tu lui donner ?

MIRELET

Cinq cents francs par mois.

HENRI

Avec ou sans la carotte?

MIRELET

Avec.

HENRI

Ce n'est pas exagéré.

MIRELET

D'autant plus qu'on dépense peut-être davantage à courir de droite et de gauche... à mon âge!

HENRI

Tu as fait le calcul?

MIRELET

Oui!

HENRI

Alors!...

MIRELET

Alors?...

HENRI

Ça va... Amuse-toi bien!

MIRELET

Ne ris pas! Si tu voyais comme elle m'aime!... Tu ne veux pas déjeuner ici? — Tu ferais sa connaissance!...

HENRI

Impossible! J'ai rendez-vous au cercle.

LE DOMESTIQUE, entrant, à Mirelet

Il y a là quelqu'un qui demande monsieur.

MIRELET

Mon secrétaire!

HENRI

Celui de Darnétal ?...

MIRELET

Non, celui de ma fabrique de Pont-Audemer. Je l'attendais. Au revoir. A bientôt.

HENRI

A bientôt. (Mirelet sort à gauche.)

SCÈNE IV

HENRI, puis MARGUERITE

HENRI, seul. Après avoir haussé les épaules en signe de mépris

Au fait, je serais bien sot de le blâmer puisque ça ne sera pas plus coûteux pour lui!... Quelqu'un! Elle, sans doute!

MARGUERITE, *entrant*

Monsieur !

HENRI

Madame !... (*A part. Le monocle à l'œil.*) Elle est assez chouette... très à point surtout. Papa a du goût, s'il n'a pas de bon sens !...

MARGUERITE, *très aimable*

Pourriez-vous me dire, monsieur, si M. Mirelet est là ?

HENRI

Oui, madame. Mon père est dans son cabinet avec son homme d'affaires. Il ne tardera pas à venir.

MARGUERITE

Merci bien, monsieur.

HENRI, *saluant*

Madame !

MARGUERITE, *saluant*

Monsieur ! (*Il sort.*)

SCÈNE V

MARGUERITE, *seule. Après un temps*

Ce qu'il a dû faire de béguins dans sa vie, ce garçon-là (*Elle ôte ses affaires.*)

ACTE TROISIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

MARGUERITE, seule

Ah! ce que je m'ennuie! ce que je m'ennuie! Depuis quinze jours que je suis installée ici, je n'ai pas eu encore ce qu'on appelle un bon moment. Pour tout agrément, j'ai d'interminables dissertations plus ou moins sentimentales; ... sujet: l'amour tel qu'il le comprend... C'est maigre... et la vie, telle qu'il faut la mener. Quelquefois aussi, pour varier, c'est un sermon sur ce que je dois être... Il essaie de me transformer, à ce qu'il dit. Inutile d'ajouter que je l'écoute avec ahurissement, sans comprendre un mot à toutes ses histoires... Ah! la la! quelle existence! Je me lève à midi, je me couche à neuf heures et le reste du temps... je dors. Quant au théâtre, aux courses, ça n'existe plus pour moi... fini de rire! Il me propose bien de me faire sortir, mais je préfère encore m'ennuyer ici plutôt que de m'ennuyer dehors... Des parties fines avec lui, merci bien!... Du reste, je ne me gêne pas pour lui dire combien il m'agace! car je le puis sans inconvénient!... Ce que je le tiens maintenant! oh! la la! Heureusement j'ai toujours

un vague espoir que son fils va se mettre à venir ici. Ce qu'il doit être drôle! Et puis quel chic! Je ne l'ai vu qu'une fois, le jour de mon arrivée, mais ça m'a suffi pour le juger. S'il venait ici, on pourrait tout au moins rire un peu !... Voilà le vieux ! Il ne manquait plus que ça !

SCÈNE II

MIRELET, MARGUERITE

MIRELET, le chapeau sur la tête

Qu'est-ce que tu fais là toute seule ?

MARGUERITE

Je m'ennuie, mon ami, je m'ennuie.

MIRELET

Bon. A l'avenir tu ne t'ennuieras plus.

MARGUERITE

Pourquoi ?

MIRELET

Parce que j'ai pensé à ma petite Marguerite et que je lui ai acheté des livres... des bons livres.

MARGUERITE

Lesquels ?

MIRELET

Tu comprends que je n'ai pas été te choisir des livres amusants... des livres légers. Je t'ai apporté des livres convenables et intéressants.

MARGUERITE, *prenant le paquet qu'il a sous le bras*

Voyons un peu tout ça !

MIRELET

D'abord je te recommande tout particulièrement celui-là.

MARGUERITE, *lisant le titre*

« Les Soirées de Saint-Pétersbourg. »

MIRELET

De Joseph de Maistre. Joseph de Maistre était un philosophe, doublé d'un littérateur. C'était un grand esprit, un grand homme enfin. Il vivait au dix-huitième siècle, sous Louis XV. C'est très fort, tu verras. J'ai lu ça dans ma jeunesse. Ça faisait fureur.

MARGUERITE

Connais pas. Et puis ?

MIRELET

« Madeleine », un roman de Jules Sandeau... un très joli roman. Jules Sandeau est un esprit très distingué, très fin, très français. Il est mort, il y a deux ans. Il était de l'Académie française.

MARGUERITE

Et puis ?

MIRELET

« La grande Marnière ».

MARGUERITE

Je l'ai lue.

MIRELET

Relis-le.

MARGUERITE

Et puis ?

MIRELET

« L'abbé Constantin ».

MARGUERITE

Et puis ?

MIRELET

Et puis... « Les Nouvelles Genevoises ».

MARGUERITE

Qu'est-ce que c'est que ça ?

MIRELET

C'est un recueil de récits du plus haut intérêt. Ça se passe en Suisse. Ça t'amusera beaucoup, toi, qui aimes les montagnes...

MARGUERITE

Je le souhaite.

MIRELET

Il y a un peu de tout, comme tu le vois. J'ai voulu varier tes impressions... Du reste, dans quelque temps, je te donnerai des choses un peu plus sérieuses, un peu plus instructives. J'ai ici des livres très curieux. Ainsi j'en ai un qui traite de toutes sortes de questions, auxquelles tu dois t'intéresser, maintenant que tu vis avec un industriel. Il parle, par exemple, de la façon dont on s'y prend pour faire ce qu'on fait dans ma fabrique... pour teindre les étoffes ! Ah ! cela t'intéresse, petite curieuse !

MARGUERITE, à part

Quel raseur !

MIRELET

Tu crois peut-être que les belles robes que tu portes viennent au monde avec la couleur que tu leur vois. Eh bien, pas du tout, mademoiselle ! Il faut les teindre et voilà comment : on fait chauffer un bain... tu sais ce que c'est qu'un bain?... et pour donner à l'eau la couleur qu'on désire... devines ce que l'on fait ?... Ah ! c'est cela qui est difficile ! On met dedans du bois, oui du bois, ou de la poudre dure... Tu n'aurais jamais cru cela, hein ?... de telle sorte que ces matières se dissolvant par l'action de l'eau, on obtient la couleur spéciale à chacune d'elles. Ainsi le bois de campêche donne... je parie que tu ne sais pas la couleur que donne le bois de campêche? Eh bien, il donne

le noir; de même que d'autres produits donnent le vert, le rouge, le bleu, l'indigo, le jaune! N'est-ce pas que c'est drôle?

MARGUERITE, *distraite*

Oui!... en effet!

MIRELET

Et le tissage de la laine, donc!... Sais-tu...

MARGUERITE

Ah! ça, si vous le voulez bien, ce sera pour un autre jour.

MIRELET

C'est juste, tu pourrais confondre!

MARGUERITE

Et puis, à vrai dire, ce n'est pas très folichon tout ça. C'est comme les Soirées de Saint-Pétersbourg. Je préfèrerais Paul de Kock. Vous ne pourriez pas me l'avoir?

MIRELET

Si tu tiens beaucoup à le lire.

MARGUERITE

Dame!

MIRELET

C'est que c'est bien immoral. J'aimerais autant que tu ne lusses pas toutes ces machines-là. Vois-tu, ma chère Marguerite, je ne saurais trop te répéter ce que je te dis

depuis quinze jours. Tu as une situation toute différente de celle que tu avais autrefois ; c'est pourquoi il te faut des allures plus sages ; c'est pourquoi aussi je te recherche des livres qui puissent te donner certaines idées que tu n'avais peut-être pas jadis. Du reste, je suis très content de toi ; tu es très gentille, très douce ; enfin ça mord... ça commence à mordre !

MARGUERITE, à part

Oh ! la scie !

MIRELET

Passons à un autre sujet. Il est indispensable, ma chère enfant, que tu fasses la connaissance de mon fils.

MARGUERITE

De monsieur Henri ?

MIRELET

Oui.

MARGUERITE

Eh bien ?

MIRELET

Eh bien, il va venir dîner avec nous.

MARGUERITE

Ce soir ?

MIRELET

Ce soir.

MARGUERITE

Je vais m'habiller.

MIRELET

Non. Tu es bien comme ça.

MARGUERITE

Mais...

MIRELET

Ecoute-moi...

MARGUERITE, à part

Oh ! encore !

MIRELET

D'abord Henri est fort agréable. Ce sera donc pour toi une honnête distraction. Mais ce n'est pas pour cela surtout que je tiens à ce qu'il vienne ici, et souvent.

MARGUERITE

Oh ! naturellement, mes distractions ne vous préoccupent guère !

MIRELET

Méchante !... Je tiens à ce qu'il vienne pour une autre raison, qui est bien naturelle comme tu vas voir. Etant jeune, je n'étais pas très famille. En vieillissant, je le deviens, oui, je le deviens de plus en plus. Aussi voudrais-je que toi, Henri et moi nous prissions goût à être réunis le plus fréquemment possible ; je voudrais qu'il y eût

entre nous une indissoluble intimité; enfin je voudrais qu'Henri s'intéressât à toi et que tu t'intéressasses à lui, autant que je m'intéresse à vous deux. Ce serait très gentil cela, cette espèce de reconstitution du foyer; ce serait très profitable pour chacun de nous, surtout pour Henri.

MARGUERITE, qui n'a pas écouté un mot

Pour Henri?

MIRELET

Oui, il est encore jeune; il a besoin d'être guidé; et en se rapprochant de nous, il se rapprocherait de la vérité. Ça le changerait un peu de cette mauvaise société qu'il fréquente... une société de joueurs et de femmes. En un mot il trouverait ici ce qu'on ne se souciera jamais de lui donner ailleurs...

MARGUERITE

Quoi donc?

MIRELET

Le bon exemple! (Un temps.)

MARGUERITE, qui n'a pas écouté un mot

Oui, oui, c'est possible.

MIRELET

Seulement Henri a un petit défaut... défaut qui n'est pas bien grave, mais qui n'en est pas moins assez fâcheux. Il a pris la funeste habitude de me traiter un peu par-des-

sous la jambe et même, au besoin et quand l'occcasion s'en présente, de me gouailler.

MARGUERITE, *riant*

Ah! ah! Il se fiche de vous.

MIRELET

Ne ris pas; ce n'est pas respectueux de sa part. Aussi je compte sur toi pour lui en faire gentiment l'observation. C'est entendu?

MARGUERITE

Oh! là-dessus, je ne vous promets rien!

MIRELET

Marguerite!

MARGUERITE, *à part*

Ce qu'on va s'amuser!

MIRELET

Du reste, je n'insiste pas. Ton bon cœur te dictera ce que tu auras à faire. Et puis, sais-tu pourquoi je tiens à ce qu'Henri vienne ici... C'est pour qu'il te voie!

MARGUERITE

Pour qu'il me voie?

MIRELET

Tu ne sais donc pas ça: quand on a une jolie personne avec soi, femme ou maîtresse, on n'a pas de plus grand plaisir que de la montrer aux autres.

MARGUERITE

Vraiment !

MIRELET

Et quand on est heureux comme je le suis, on aime étaler son bonheur aux yeux des gens !

MARGUERITE

Pour les faire bisquer, hein ?

MIRELET

On sonne?

MARGUERITE

Six heures et demie.

MIRELET

Ça doit être lui...

MARGUERITE, *à part*

Enfin, on va rire un peu !

MIRELET

En effet, c'est lui.

SCÈNE III

LES MÊMES, HENRI

HENRI, *à Mirelet*

Bonjour.

MIRELET

Ça va bien... depuis tantôt.

HENRI

Comme tu vois !

MIRELET, *à Marguerite*

Ma chère enfant, je te présente mon fils... Mon fils Henri. (*A Henri.*) Mademoiselle Marguerite. (*Salutations réciproques.*)

HENRI, *ironique, à Mirelet*

Mademoiselle ?... Dis Madame ! Tu ne sais pas ce qui se fait ! (*On rit.*) D'ailleurs, ceci, c'est la présentation officielle, car j'avais déjà eu le plaisir de vous voir, ici, il y a une quinzaine de jours.

MARGUERITE

Pendant bien peu de temps, monsieur.

HENRI

En effet.

MARGUERITE, à part

Qu'il est bien !

HENRI, à part

Très chouette, décidément. (Un temps.)

MIRELET, à Henri

Et... qu'est-ce que tu nous diras de neuf?

HENRI

Rien. Il fait un froid de loup.

MARGUERITE

Je vais remettre une bûche.

MIRELET

Si le froid commence à cette époque-ci, nous en avons pour longtemps.

MARGUERITE

Moi, j'aime bien le froid.

HENRI

Parce que c'est une occasion de porter des fourrures ?

MARGUERITE

Ah! c'est joli, les belles fourrures ! (Elle se met à tisonner.)

MIRELET, bas à Henri

Eh bien!

HENRI

Mes compliments !

MIRELET

Tu la trouves ?

HENRI

Très chic !

MIRELET

Je suis bien content ! (A Marguerite.) Tu entends ce qu'il dit, ce vaurien-là... il te trouve charmante !

MARGUERITE

Notre fils me flatte.

HENRI, riant

Pas le moins du monde, petite maman ! (A Mirelet.) Elle est très drôle, tu sais !

MIRELET, à Henri

Et pas poseuse pour un sou... De plus, nous jouons du piano dans la perfection.

MARGUERITE

Dans la perfection... avec un doigt.

MIRELET

Tais-toi donc, tu joues comme... feu piano.

MARGUERITE, *à Mirelet*

C'est étonnant, comme vous vous y connaissez!

HENRI

Oh! ça, le piano et papa!... (*Un petit temps.*)

MIRELET

Et non seulement nous jouons du piano, mais nous chantons!

HENRI, *à Marguerite*

Mâtin! tous les talents, alors?

MARGUERITE

Comment donc! J'ai même failli entrer au théâtre.

MIRELET, *vivement*

Mais elle n'y est pas entrée!

MARGUERITE

J'aurais joué les pages!

HENRI

En maillot! Ça n'aurait pas été désagréable!

MARGUERITE

Qu'est-ce que vous en savez?

HENRI

Il suffit de vous regarder attentivement pour se convaincre que vous avez... toutes les aptitudes nécessaires.

MARGUERITE, riant

Il appelle ça... des aptitudes !

HENRI, à Mirelet

Est-ce que je me trompe?

MIRELET, à Marguerite

Sur ces matières-là, il est très fort!

HENRI

Aussi fort que Courapied lui-même.

MARGUERITE, à Henri

Comment ? vous connaissez Courapied ?

HENRI

Courapied, le petit bossu, le porte-veine?

MARGUERITE

Oui.

HENRI

Si je le connais ! Il est du cercle ! Et puis, qui est-ce qui ne connaît pas Courapied ? (A partir de ce moment, la scène se joue dans les rires.)

MARGUERITE

Oh ! si vous connaissez Courapied, nous allons bien rire. Vous savez que ses bonnes fortunes continuent.

HENRI

Dame ! tant qu'il aura sa bosse : ça porte bonheur aux femmes.

MARGUERITE

C'est que c'est très vrai, ce que vous dites là ! Moi qui ne suis pas superstitieuse, j'y crois.

HENRI

Vous en avez fait l'expérience ?

MARGUERITE

Pas moi.

HENRI, *à Mirelet*

Elle en a fait l'expérience !

MIRELET

Henri, voyons !

HENRI

J'en suis sûr : elle a rougi ; ça y est !

MARGUERITE, *riant*

Quel type !

HENRI

Oh ! papa, ça y est !

MARGUERITE

Mais non : c'est une de mes amies qui a essayé... là.

HENRI

Parole d'honneur ?

MARGUERITE

Parole d'honneur !

HENRI

Je vous crois... sans vous croire !

MARGUERITE

Merci !

HENRI

Et votre amie ?...

MARGUERITE

Le lendemain de son rendez-vous avec Courapied, elle a hérité de sa mère.

HENRI

C'est un porte-bonheur... il n'y a pas à dire. Seulement, moi, je connais une femme pour qui ça a raté. Elle en a été pour ses frais.

MARGUERITE

Ça, c'est rageant.

HENRI

Du reste, c'était de sa faute.

MARGUERITE

De sa faute, à elle ?

HENRI

Oui, elle n'avait pas frotté la bosse à un certain moment... qui, paraît-il, est décisif !

MARGUERITE, riant

Oh !

MIRELET

Henri, je t'en prie, causons d'autre chose !

MARGUERITE

Pas du tout : ce qu'il nous raconte est très drôle !

MIRELET

Très drôle, peut-être, mais aussi très inconvenant !

MARGUERITE, à Mirelet

Qu'est-ce que ça fait ? (A Henri.) Encore une histoire de Courapied, dites, encore une !

HENRI

Mais celle-là n'est pas finie !

MARGUERITE

Comment?

HENRI

Non. Courapied a demandé une seconde épreuve.

MARGUERITE

Oh! le farceur! Et y a-t-il eu un résultat?

HENRI

Oui...

MARGUERITE

Ah!

HENRI

Neuf mois plus tard!

MARGUERITE, *se tordant de rire.*

Oh! ce cadeau!

MIRELET

Henri, je te prie de changer de conversation. Tu ne manque pas de sujets! Choisis-en de plus convenables.

HENRI

Tu y tiens?

MIRELET

Oui. Vous pourriez dire des choses plus intéressantes!

HENRI

Il n'y a rien de plus intéressant que Courapied!

MIRELET

Si, ce monsieur est tout bonnement répugnant!

HENRI

Oh! des grands mots!

MIRELET

Non, mais!...

HENRI, *à Marguerite*

Est-ce qu'il est toujours comme ça?

MARGUERITE

Toujours.

HENRI

Pas possible!

MARGUERITE

Quelquefois même, il va plus loin.

HENRI

Il va plus loin?

MARGUERITE

Oui. Il me donne des livres moraux à lire!

HENRI

Des livres moraux?

MARGUERITE

Joseph de Maistre, Jules Sandeau... je ne sais quoi encore!

HENRI

Jules Sandeau, Joseph de Maistre.

MARGUERITE

Oui.

HENRI

D'abord qu'est-ce que c'est que ça, Joseph de Maistre?

MARGUERITE

Un philosophe!... Et puis, ce n'est pas tout : il m'apprend à faire de la teinture. On met du bois dans de l'eau, et puis, ça y est!

HENRI, narquois

Ce bon père!

MIRELET

Voyons, voyons, causons, mais ne causons pas de moi!

HENRI, à Mirelet

Pourquoi? Moi d'abord, je veux causer de toi, parce que tu es moral et que j'aime les gens moraux.

MARGUERITE, à Henri

C'est ça, il faut le faire enrager un peu !

HENRI

Non. Je ne veux pas qu'on lui fasse de peine. Seulement je veux causer de lui, parce que je l'aime!

MARGUERITE

Et parce qu'il est honnête!

HENRI

Recommandable!

MARGUERITE

Loyal!

HENRI

Bon père!

MARGUERITE

Bon ami!

HENRI

Et bon citoyen!... Oui, tu es bon citoyen!

MIRELET

Henri... Marguerite... Je vous préviens que je vais me mettre en colère!

HENRI

Tu ne feras pas ça!

MARGUERITE

Vous ne pouvez pas nous empêcher de rendre hommage à vos qualités!...

HENRI

Ni de te remercier de tes excellents conseils!

MIRELET

Henri!

HENRI, à Mirelet

Pour ma part, je suis si touché d'avoir un père comme toi, que... Qu'est-ce que je pourrais bien inventer pour te faire plaisir!... Tiens? Il faut que je t'embrasse!

MIRELET

Oh! assez! hein!

MARGUERITE, rient, à Mirelet

Vous ne pouvez pas refuser!

HENRI, à Mirelet

Je sais bien que ce n'est pas de notre âge, mais je te suis trop reconnaissant pour ne pas te le prouver!

MIRELET, à Henri

Mon cher enfant, je te prie de finir!

HENRI

Jamais! Dans aucune civilisation, un père n'a le droit d'empêcher son fils de l'embrasser!

MIRELET

Oui, mais moi, je ne veux pas!...

HENRI, s'avançant vers lui

Alors, je vais me voir obligé de t'embrasser, malgré toi!

MIRELET

Henri!

HENRI

Je connais mon devoir!

MIRELET

C'est ridicule, à la fin!

MARGUERITE, riant

L'embrassera, l'embrassera pas!

HENRI, saisissant les poignets de Mirelet

L'embrassera! (Il l'embrasse. Marguerite se tord de rire.)

MIRELET, furieux

Mon cher ami, tu es absolument irrespectueux!

HENRI, se frottant les mains

Ça y est tout de même! (Marguerite continue à rire, et Henri a se frotter les mains. Mirelet se tait, très vexé. Un temps.)

LE DOMESTIQUE, paraissant

Madame est servie!

MIRELET

Allons dîner!

MARGUERITE

C'est fâcheux : on s'amusait!

MIRELET, à Marguerite

Tu trouves, toi! (Il sort à droite.)

SCÈNE IV

MARGUERITE, HENRI

MARGUERITE

Tâchez de venir plus souvent, hein?

HENRI

Avec le plus grand plaisir.

MARGUERITE, à part

Qu'il est joli garçon! (Haut.) Et puis... aimez-vous les curiosités?

HENRI

Les curiosités? Oui.

MARGUERITE

Voulez-vous venir en voir de très rares?

HENRI

Où ça?

MARGUERITE

Chez moi. Demain, 12, rue Logelbach, à trois heures!

HENRI, à part

Diable!

MARGUERITE, souriant et se rapprochant

Eh bien?

HENRI, après un temps

Très volontiers! (Marguerite éteint la lampe. Ils sortent à droite. Rideau.)

FIN DE L'ACTE TROISIÈME

ACTE QUATRIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

MIRELET, *seul*

C'est loin d'être risible, tout cela! Et moi, qui espérais reconstituer le foyer, la famille! je n'ai réussi qu'à faire rire... mais si ce n'était que cela encore. Enfin! Quand on est vieux, la veine vous quitte. Le principal, pour le moment, est d'agir et... d'agir vite, afin que cette situation... terrible ne dure pas plus longtemps. Elle n'a que trop duré déjà... sans doute depuis le lendemain du premier jour où Henri est venu dîner avec nous, il y a trois mois... Ah! les gredins!...

LE DOMESTIQUE, *entrant*

Monsieur Henri est là.

MIRELET

Faites entrer! (Le domestique sort.)

SCÈNE II

MIRELET, HENRI

HENRI

Me faire demander à huit heures du matin! Qu'est-ce que tu as donc à me dire? Est-ce que tu es malade?

MIRELET

Non. J'ai à te parler sérieusement... très sérieusement.

HENRI, *se doutant*

Ah! (*Un temps.*) J'écoute.

MIRELET

Assieds-toi. J'ai reçu hier soir de mon correspondant de Darnétal une lettre assez évasive et presque incompréhensible sur la marche actuelle de la fabrique. Cet homme m'a tout l'air de nous voler. Je n'ai, d'ailleurs, jamais eu grande confiance en lui...

HENRI

Il faut toujours se méfier des gens !

MIRELET, *insistant*

Oui, toujours et de tout le monde.

HENRI, à part

Ah ! Il sait tout.

MIRELET

Or j'ai écrit, courrier par courrier, à cet individu d'avoir à remettre le service entre les mains de son secrétaire, et je l'ai prévenu que désormais, je n'avais plus besoin de lui. Seulement...

HENRI

Seulement?

MIRELET

Comme il me faut quelqu'un pour le remplacer, quelqu'un qui connaisse mes idées, qui soit au courant de mes intentions...

HENRI

Eh bien?

MIRELET

J'ai songé à toi.

HENRI

A moi?... Pour aller à Darnétal?

MIRELET

A toi!... Pour aller à Darnétal. Il faudra même que tu partes le plus tôt possible...

HENRI

Mais...

MIRELET

Le plus tôt possible... demain, par exemple.

HENRI, à part

Quel embêtement!

MIRELET

C'est entendu, n'est-ce pas?

HENRI

Dame!...

MIRELET

Tu vas passer dans cette chambre. Tu y trouveras, sur la table, les papiers concernant l'entreprise de Darnétal, avec un plan de l'usine; tu les étudieras à fond, et nous en recauserons ensuite, pendant une heure ou deux. Maintenant, si tu veux passer dans mon cabinet!...

HENRI

J'y vais.

MIRELET

Travaille bien.

HENRI, à part

Nom de nom de nom d'un chien... Eh bien! quand Marguerite va savoir ça! (Il sort.)

SCÈNE III

MIRELET, seul

Allons! Le voilà expédié, lui! Ça a fait moins de difficultés que je ne pensais. Après les avoir pincés, l'autre jour, et pincés... comme on ne pince pas les gens!... je me suis en allé, sans rien dire, sans même me faire voir, et dans ma fureur, j'ai d'abord songé à chasser Marguerite de chez moi. Elle le méritait; mais la réflexion m'est venue et j'ai découvert que je ne pouvais plus me passer d'elle. Non, je ne peux plus... quoiqu'elle soit bien désagréable pour moi, maintenant. Elle me traite!... Néanmoins je me suis rabattu sur Henri. Quand il sera parti, j'oublierai peu à peu ce qui s'est passé... oui, mais elle ne l'oubliera pas, elle, toquée de lui comme elle doit l'être... Bah! tant pis. (Un temps.) En somme, il y a une chose bien triste à constater, c'est que, quand on a des fils, il est impossible de vivre heureux.

SCÈNE IV

MIRELET, HENRI, rentrant

HENRI

Eh bien, décidément... tu sais, non!

MIRELET

Comment, non?

HENRI

Toutes ces paperasses-là, ce n'est pas de mon goût... Il y en a trop! Et puis, rien que de les avoir touchées, j'ai déjà les doigts tout noirs.

MIRELET

Ce qui revient à dire?

HENRI

Que tu feras beaucoup mieux d'en envoyer un autre que moi à Darnétal... tout simplement.

MIRELET

Mais...

HENRI

Je te ferais faire de mauvaises affaires.

MIRELET

Allons, tu plaisantes.

HENRI

Non. Je n'ai jamais été aussi sérieux.

MIRELET

Cependant!...

HENRI

Vois-tu !... Je suis... trop bon garçon et je suis résolu à ne plus me laisser faire. Voilà ! (Un temps.)

MIRELET

Préfères-tu aller à ma fabrique de Pont-Audemer ?

HENRI

Pas davantage.

MIRELET

Alors où veux-tu aller ?

HENRI

Nulle part. Je suis bien ici. Je veux rester à Paris, avec toi.

MIRELET

C'est impossible.

HENRI

Pourquoi ?

MIRELET

Tu le sais.

HENRI

Peu m'importe ! Je resterai quand même.

MIRELET

Sans ma permission ?

HENRI

Sans ta permission.

MIRELET

Oh !

HENRI

Ça ne me va pas de m'en aller, à trente ans, m'enfermer dans un trou.

MIRELET

Qu'est-ce que tu veux que je fasse, si tu ne pars pas?

HENRI

Rien. Restons comme ça. Nous sommes bien. (Un temps.)

MIRELET

D'abord tu ne sais pas ce que tu refuses. Darnétal est tout près de Rouen... et Rouen, c'est très gai.

HENRI

Ce n'est pas du tout mon avis...

MIRELET

Si encore tu me promettais de bien te conduire, à Paris ?

HENRI

Je ne promets rien du tout.

MIRELET

Alors tu partiras.

HENRI

Non.

MIRELET

C'est ce que nous verrons!

HENRI

Ah! çà, dis-donc, est-ce que tu me crois un bambin de douze ans qu'on fait marcher au doigt et à l'œil? Comment! parce qu'il te prend la fantaisie de devenir sentimental, dans tes vieux jours, il faut que j'en subisse les conséquences, il faut que je sacrifie ma jeunesse et que je renonce à vivre à ma guise? Tu n'as pas de toupet, ma parole d'honneur, et, si on était habitué à écouter tes ordres, je me demande quelles couleuvres tu ne vous ferais pas avaler.

MIRELET, *furieux*

Insolent!

HENRI

D'abord tu n'as pas à te plaindre. Ce qui est arrivé devait arriver un jour ou l'autre. Ton sort est celui de tous les vieux qui prennent une maitresse. Il ne fallait pas t'affubler d'une femme, si tu ne voulais pas avoir d'embêtements... Du reste, je te l'ai assez dit autrefois...

MIRELET

Alors il ne fallait pas me laisser seul, tout seul, au coin de mon feu, après la mort de ta pauvre mère. Je n'aurais pas été obligé de prendre une personne étrangère auprès de moi pour me distraire, et nous n'en serions pas où nous en sommes.

HENRI

Mettons que j'aie eu tort, seulement ce n'est pas une raison pour que tu sois intolérant, voire même jaloux ! Jaloux de Marguerite ! Comme si ces filles-là n'étaient pas à tout le monde ! Je te demande un peu. Seulement, il n'y a rien à faire avec toi, tu vois les choses à rebours ; tu crois que tu as toujours seize ans, et tu n'es pas plus pratique que moi, quand j'avais huit jours.

MIRELET

Je ne sais pas si je suis pratique, mais, en tout cas, je suis moral, grâce à Dieu, et je ne supporterai pas plus longtemps ce qui se passe ici, tu m'entends ? Comment ne sens-tu pas toi-même que c'est ignoble et qu'il faut en finir ? Toi et moi, nous avons la même maîtresse, la même, le père et le fils !

HENRI

Ça se voit très souvent !

MIRELET

C'est-à-dire que je ne comprends même pas comment tu as pu porter un seul instant tes vues sur cette femme...

HENRI

C'est elle qui est venue me chercher...

MIRELET

Alors il faut être effronté comme tu l'es pour avoir tenté l'aventure et surtout pour refuser de partir, quand je sais tout, quand je te le dis et quand je t'ordonne de t'en aller. Si encore tu l'aimais, cette femme, comme je l'aime, moi... je t'excuserais un peu; mais tu ne l'aimes pas; loin de là ! Tu ne vois en elle qu'une jolie occasion et... qu'une économie. C'est si commode : je suis là pour payer, moi, et pour commander les bons dîners, pendant que les autres se donnent des rendez-vous et s'amusent dans les petits coins... à l'œil, comme tu dis. Aussi n'ai-je pour toi que du mépris; aussi vas-tu partir; aussi suis-je résolu à employer les moyens extrêmes, si tu ne m'obéis pas... et tout de suite, comme un fils doit obéir à son père!

HENRI

Tu vas me faire enlever par deux gendarmes ?

MIRELET

Non, non; mais je vais agir avec toi comme avec un fils dénaturé et un polisson...

HENRI, riant

Je m'y attendais, à celle-là!

MIRELET

Et, si tu ne pars pas dans les vingt-quatre heures...

HENRI, *riant plus fort*

Ah! ah!

MIRELET

Je change mon testament!

HENRI

Oui, je sais, on dit ça!

MIRELET

On le dit et on le fait!

HENRI

Allons donc)

MIRELET, *terrible*

Il n'y a pas d'allons donc, et je le jure sur la mémoire sacrée de ta mère!

HENRI, *après un temps*

Comment! Tu oserais?...

MIRELET

Ni plus ni moins! (*Un temps.*) Ah!... T'y attendais-tu aussi, à celle-là! (*Un temps.*)

HENRI

Non. C'est bien : je partirai.

MIRELET

Allons donc, monsieur Henri!

HENRI

Seulement, je ne partirai pas seul.

MIRELET

Pas seul ?

HENRI

Ce serait trop bête. Je partirai avec Marguerite.

MIRELET

Avec Marguerite ? Elle ne consentira pas à te suivre.

HENRI

Comme tu te trompes ! C'est elle qui m'en a fait la proposition ! Ainsi !...

MIRELET, *effrayé*

Elle t'a proposé de t'accompagner ?

HENRI

Il n'y a pas cinq minutes. Si je m'en vais, elle est décidée à partir aussi. Bien mieux : je l'en empêcherais, qu'elle viendrait tout de même. Elle m'a dit qu'elle en serait quitte, dans ce cas-là, pour se loger à l'hôtel. Que veux-tu : elle a un caprice pour moi, cette femme.

MIRELET

Tu es sûr ?

HENRI

C'est comme j'ai l'honneur de te le dire... (*Un temps.*) Eh bien ?

MIRELET, après un temps

Eh bien, emmène-la. Je ne cèderai pas.

HENRI

Bien vrai ?

MIRELET

Bien vrai.

HENRI, très embêté

Mes compliments ! Tu es très beau ! (Il sort.)

SCÈNE V

MIRELET, seul. (Un temps.)

Non, je ne cèderai pas... Et puis, d'abord, il dit tout cela pour me faire peur, je le parierais. Marguerite n'est pas femme à sacrifier une position comme celle que je lui fais pour un caprice. Elle est plus sensée que cela. Suivre cet hurluberlu!... Jamais de la vie! Et le suivre à Rouen, elle, si mondaine, si élégante! Marguerite à Darnétal, dans les fumées de l'usine... non, ce serait trop cocasse. Il faudrait qu'elle fût tout à fait folle de lui... et je ne crois pas que... Non!... La voilà! Elle semble tout de même un peu nerveuse!

SCÈNE VI

MIRELET, MARGUERITE

MARGUERITE, son chapeau et son manteau sur le bras

Qu'est-ce que vous avez fait?

MIRELET

Mais...

MARGUERITE

Qu'est-ce que vous avez fait ?

MIRELET

Dame!... J'ai...

MARGUERITE

Vous avez renvoyé Henri, n'est-ce pas? Un joli papa, qu'un papa qui chasse son fils!... Enfin, n'importe! (Elle se met à s'attifer.)

MIRELET

Marguerite! Voyons! Tu comprends bien que je ne pouvais pas tolérer!...

MARGUERITE

Je ne comprends pas. Je n'ai pas été élevée dans ces idées-là. Je les ai plus larges, heureusement pour moi!

MIRELET

Mais...

MARGUERITE

Il n'y a pas de « mais »... Ah! si je lui avais demandé de l'argent, à votre fils, je vous comprendrais, car alors vous pourriez me reprocher de lui accorder un droit qui n'appartient qu'à vous ; mais je ne lui en demandais pas; je ne lui en ai jamais demandé!...

MIRELET

Quel singulier raisonnement...

MARGUERITE

Mes raisonnements valent les vôtres, mon cher. Moi, voyez-vous, sur les questions de délicatesse, on ne me prendra jamais endéfaut!... Le baron qui était un homme chic, lui, me le disait toujours. Me voilà prête : je vais faire des emplettes pour mon départ ! (Elle va pour sortir.)

MIRELET, la rappelant

Marguerite!

MARGUERITE

Quoi ?

MIRELET

Non, non ; ne t'en va pas. Reviens... pour causer, pour tâcher de nous entendre. Je ne veux pas que tu t'en ailles avec Henri. Je veux te garder toujours, toujours. Je t'aime tant, Marguerite.

MARGUERITE

Alors?

MIRELET

Alors je suis disposé à faire tout ce que tu voudras...

MARGUERITE

Même à retenir Henri?

MIRELET

Non, mais tout, excepté cela.

MARGUERITE

Excepté ce que je vous demande... naturellement.

MIRELET

Parce que c'est impossible! Et puis d'abord, écoute-moi bien, d'abord tu auras tout intérêt à rester avec moi. Tu ne serais pas heureuse avec Henri.

MARGUERITE

Vraiment? Vous jugez que je serai plus heureuse avec vous?

MIRELET

Oui. Tu ne vois donc pas qu'Henri est un noceur.

MARGUERITE

Ah!... Ne dites pas de mal de votre fils : c'est ce que vous avez fait de mieux dans votre vie!

MIRELET

De plus, il est très mal élevé ; un beau jour, il te quitterait... ou il te battrait... oui, il te battrait. Sans compter qu'avec lui, tu ne pourrais pas vivre sur le pied où tu vis chez moi ; il n'a pas ma fortune.

MARGUERITE

Me prenez-vous pour une femme d'argent ?

MIRELET

Non, c'est vrai. Ensuite, il y a une chose que tu oublies, et qui est bien appréciable, c'est que, nous autres vieux, nous savons aimer bien davantage que tous ces gamins, qui vous plantent là une femme pour un oui ou pour un non ; nous savons vous aimer... et vous le prouver...

MARGUERITE, entre ses dents

Ah ! oui, parlons-en !

MIRELET

Enfin, si tu restes avec moi, je suis prêt à faire les plus grands sacrifices. Tu n'as qu'à me demander ce que tu voudras. Vois comme c'est gentil, comme c'est tendre... hein? Allons! parle, ma petite Marguerite, parle vite! (Un temps.)

MARGUERITE

Je ne veux rien.

MIRELET

Si. Tu désirais, le mois dernier, un cheval et une voi-

ture. Ça se comprend : tu dois te fatiguer à marcher toujours à pied. Si je te faisais ce cadeau-là ?

MARGUERITE

Inutile.

MIRELET

Nous allons trouver autre chose. Je ne me décourage pas, moi. Si je te faisais une petite donation ? Veux-tu ? Le notaire viendrait demain, ce soir, quand ça te ferait plaisir ?

MARGUERITE

Inutile !

MIRELET

Et si je te donnais ces bijoux dont tu as envie... ces bijoux qui viennent de ma femme ? Je voulais attendre qu'il y eût un an que ma femme fût morte pour te les offrir ; mais je pourrais devancer un peu cette époque.

MARGUERITE

Absolument inutile !

MIRELET

Enfin, tu vas voir jusqu'où va ma complaisance... tu te plains quelquefois que je suis trop exigeant !... Si je te laissais libre une ou deux soirées par semaine, une ou deux... nuits même, pendant lesquelles tu pourrais aller te promener toute seule, où tu voudrais, avec d'autres.

MARGUERITE

Non.

MIRELET

Mais réfléchis donc à tout ce que je t'offre là... à tout ce que tu pourrais faire pendant ces longues soirées!...

MARGUERITE

Qu'est-ce que je pourrais faire?

MIRELET

Est-ce à moi de t'en donner l'idée?

MARGUERITE

Dites donc!

MIRELET

Tu pourrais aller...

MARGUERITE

Où ça?

MIRELET, les yeux baissés, faiblement

A Rouen!... Sans me le dire!

MARGUERITE

Avec un aller et retour. Merci bien. Je n'aime pas me déranger.

MIRELET, pleurnichant

Mais alors qu'est-ce que tu veux? qu'est-ce que tu veux?

MARGUERITE, criant

Je veux Henri, quand ça me plaît! là ! Faudra-t-il vous le répéter vingt fois !

MIRELET, navré

Tu l'aimes donc tant que ça ?

MARGUERITE, avec charme

Lui ? Ah ! je ne sais pas ce qu'il ne me ferait pas faire.

MIRELET

Il est bien heureux. (Un temps.)

MARGUERITE

Alors vous ne voulez pas le retenir... (Geste de répulsion de Mirelet.) Bonsoir !

MIRELET

Marguerite !

MARGUERITE

Ça va recommencer!

MIRELET

Non. Alors tu veux partir avec lui ?

MARGUERITE

Demain, à onze heures.

MIRELET

C'est ton dernier mot ?

MARGUERITE

C'est mon dernier mot.

MIRELET

Et si je retenais Henri, auprès de moi, tu resterais ici ?

MARGUERITE

Naturellement.

MIRELET

Toujours ?

MARGUERITE

Tant qu'Henri serait là ?

MIRELET

Oui...

MARGUERITE

Alors ?

MIRELET

Alors... Je vais réfléchir. (Il sort lentement à gauche.)

MARGUERITE, seule, ôtant ses affaires

Ah ! là là ! Ce n'est pas pour me vanter, mais ce que j'en ai vu qui m'ont fait cette scène-là, et qui ont toujours fini par céder !...

FIN DE L'ACTE QUATRIÈME

ACTE CINQUIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

MARGUERITE, puis HENRI. C'est le soir, la lampe est allumée. Au lever du rideau, Marguerite fait sa malle.

HENRI, entrant

Tu fais ta malle ?

MARGUERITE

Oui.

HENRI

En sommes-nous là ?

MARGUERITE

Dame ! ce matin, comme j'allais sortir pour faire des emplettes nécessaires à mon départ...

HENRI

Après nous être quittés ?... après lui avoir parlé ?...

MARGUERITE, après un signe affirmatif

Il m'a dit d'attendre, il m'a prié de rester. Il voulait réfléchir. Je n'ai pas encore sa réponse.

HENRI

Que penses-tu qu'il répondra?

MARGUERITE

Je n'en sais rien. (Un temps.)

HENRI, agacé

Tout cela, du reste, a l'air de te laisser parfaitement calme!

MARGUERITE

Ce n'est pas inquiétant non plus, puisque dans un cas comme dans l'autre, nous sommes sûrs de rester ensemble.

HENRI

Oui, mais dans des conditions bien différentes... Autant la vie que nous menions ici était agréable, autant celle que je mènerai là-bas, avec toi, sera déplaisante... sans compter qu'elle ne sera pas bon marché !...

MARGUERITE

Est-ce que tu regrettes que j'aille avec toi?

HENRI

Mon Dieu, tu sais, ta combinaison n'a rien de bien drôle

pour moi... tu as une façon de t'imposer! et je t'assure bien que s'il n'y avait pas là mon père dont je veux punir l'entêtement, car tout cela n'est qu'entêtement de sa part, ie te ferais passer l'idée de me suivre.

MARGUERITE

Henri!

HENRI

Oh! pas de sentiment, hein? Avoue tout simplement que tu n'as consulté que ton bon plaisir... comme toujours... et n'en parlons plus... Notre existence était si commode, si facile... Ah! je n'ai pas de veine et, décidément, la vie n'est pas couleur de rose.

MARGUERITE

De quoi te plains-tu, tu m'auras?

HENRI

Je t'aurai! je t'aurai! tu n'as que ce mot-là à la bouche. Je le sais bien que je t'aurai... mais j'aimerais mieux t'avoir ici. Aussi tout cela, c'est de ta faute... oui, c'est de ta faute. C'est toi qui nous a fait pincer, j'en suis sûr, avec ta satanée manie de m'embrasser dans tous les coins et de me faire continuellement du pied sous la table, comme si nous étions des enfants. Si tu étais moins brouillonne, nous serions encore, à l'heure qu'il est, comme nous étions il y a huit jours et je ne me verrais pas obligé de rompre avec des habitudes, qui me sont précieuses... Seulement, voilà... il faut s'embrasser! sans ça, tout serait perdu... Ah! là là!

MARGUERITE

Tu ne peux cependant pas me reprocher de t'aimer

HENRI

Si, je te le reproche, puisque ça ne te fait faire que des gaffes !

MARGUERITE

Tu es bien peu gentil, vraiment! on dirait que je ne suis pour toi qu'une charge et un ennui. Crois-tu donc que je ne vais pas être obligée de me restreindre, moi aussi? Crois-tu que je ne vais pas être forcée de faire des économies ? Crois-tu que tout cela ne me coûte pas aussi, dans une certaine mesure ? Seulement, j'en prends mon parti, parce que je t'aime, parce que j'irais n'importe où pour te suivre, parce que...

HENRI

Ah ! assez, hein! ça commence à me porter sur les nerfs, tu sais!... Suis-moi, ne me suis pas, je m'en fiche ; seulement, si tu me suis, aie au moins la bonté de comprendre la grandeur du sacrifice que je fais, en ne te plantant pas là. Est-ce que tu crois que ça va être amusant de t'avoir toute la journée à rôder dans la maison ! moi qui ne peux pas souffrir le collage, ça va être le collage avec tous ses embêtements!... Et puis, tu sais, quand je ne vois pas une femme tout le temps, ça va bien, mais quand je suis toujours avec elle, en tête à tête, ce n'est plus la même chose; je ne suis pas toujours de bonne humeur ; par conséquent, tu tâcheras de ne pas venir me relancer avec des mines

pour savoir ce que j'ai ! et puis tu voudras bien te tenir à ta place et t'occuper de faire des économies. Là-bas, on n'a pas besoin de toilettes : on porte ce qu'on a ! Et puis... Qu'est-ce que tu as maintenant ?

MARGUERITE, pleurnichant

Je te trouve méchant !

HENRI

Oh ! Et puis, tu tâcheras de ne pas pleurnicher... surtout, parce que, si tu pleurniches, je n'en suis plus, et aussitôt arrivé là-bas, je te fourre à l'hôtel, à Rouen. Tu viendras me voir tous les quinze jours. C'est entendu, hein ? Essuie tes yeux, vite, vite !... (Elle s'essuie les yeux.) Là !... à la bonne heure. (Un temps.) Au lieu de pleurer, tu ferais beaucoup mieux de tenter un dernier effort sur mon père. (La regardant.) Avec la tournure que tu as, il faudrait être d'une maladresse sans exemple pour ne pas le faire céder.

MARGUERITE

Je l'attends là. J'espère qu'en voyant ma malle, il se décidera à nous retenir.

HENRI

Tu crois ?

MARGUERITE

C'est probable.

HENRI

Qu'est-ce que tu veux que je fasse, moi ? Faut-il que je m'en aille ?

MARGUERITE

Il vaudrait peut-être mieux que je sois toute seule avec lui.

HENRI

Bon.

MARGUERITE

Il sera plus à l'aise pour causer.

HENRI

Je descends dans la rue. Je vais me promener de long en large sur le trottoir, en face.

MARGUERITE

C'est ça.

HENRI

Je remonterai dans un quart d'heure!... (Il va pour sortir.)

MARGUERITE, le rappelant, timide

Embrasse-moi !

HENRI

Pour cette fois, oui, mais ne t'y habitue pas ! (Il l'embrasse légèrement et sort.)

SCÈNE II

MARGUERITE, puis MIRELET

MARGUERITE, seule, continuant sa malle, et jetant au bout de la pièce les Soirées de Saint-Pétersbourg

Eh! Va donc!... Pétersbourg! (Mirelet entre. Un temps.) Donnez-moi le paquet de manchettes qui est là sur cette chaise. (Il le lui donne.) Merci. (Un temps assez long.)

MIRELET résolu, d'une voix forte

Marguerite!

MARGUERITE

Oh! vous m'avez fait peur! qu'est-ce qu'il y a?

MIRELET

Il y a que je suis déterminé à retenir Henri à Paris, je ne puis pas faire autrement.

MARGUERITE, fermant sa malle

Alors, je reste.

MIRELET, très digne

Seulement, je te demanderai en échange certains sacrifices...

MARGUERITE

Est-ce que vous allez me dicter des conditions ?

MIRELET

Oui. C'est à prendre ou à laisser.

MARGUERITE

Quel ton vous avez !

MIRELET

J'en ai le droit, avoue-le !

MARGUERITE, *faisant le geste de rouvrir sa malle*

Le droit ?

MIRELET

Jusqu'à un certain point, Marguerite, jusqu'à un certain point !

MARGUERITE

Parlez toujours, nous verrons après.

MIRELET

Eh bien, d'abord, la question des sorties. J'exige que tu ne sois pas toujours dehors, comme autrefois, et que tu ne sortes pas plus de deux ou trois fois par semaine. Tu vois si je suis large.

ARGUERITE, *ironique*

Certainement.

MIRELET

C'est moi qui fixerai tes jours de sortie...

MARGUERITE

Est-ce que vous allez prendre des allures de pion ?

MIRELET

Sois polie. Ensuite...

MARGUERITE

Ce n'est pas tout ?

MIRELET

Non. J'arrive même au plus important. Promets-moi que tu ne me tromperas plus.

MARGUERITE

Je ne tiendrais pas ma promesse.

MIRELET, *vivement*

Qu'importe !

MARGUERITE

Vous dites ?

MIRELET

Rien, rien... Seulement, saisis bien toute la finesse de ma demande. C'est très simple, je t'assure. Je suis comme les autres, moi. Je tiens à avoir une base solide sur laquelle je puisse me reposer. S'il me vient un doute sur ta fidélité,

je veux pouvoir me dire, pour me calmer... relativement, du moins : « Elle m'a promis de ne pas me tromper : donc je n'ai rien à craindre : n'y pensons plus ! »

MARGUERITE

Alors, c'est une pure formalité que vous exigez de moi, une formalité qui, du reste, ne m'engage à rien ; mais à l'aide de laquelle vous pouvez vous imaginer ?...

MIRELET

Ne dis pas ça, Marguerite ; il ne faut pas dire ça non plus. Si tu crois m'avoir compris... c'est bien. Tais-toi. Restons-en là.

MARGUERITE

Quel maniaque !

MIRELET

En un mot, ménage-moi, Marguerite, ménage-moi. Chacun a son petit amour-propre... (Un temps.) Eh bien, mes conditions te vont-elles ? (Un temps.)

MARGUERITE, rouvrant sa malle

Non, surtout celle des sorties.

MIRELET

Alors que veux-tu ?

MARGUERITE

Je n'accepte aucune condition : ce serait plutôt à moi de vous en faire.

MIRELET

A toi ?

MARGUERITE

Certainement, à moi. Croyez-vous que ça ne se paye pas, les scènes que vous m'infligez depuis hier?

MIRELET

Réfléchis donc à ce que tu dis.

MARGUERITE

J'aime mieux m'en aller.

MIRELET

Marguerite !

MARGUERITE, baissant le couvercle de la malle

Fermez-moi cette malle... allons, houp!

MIRELET, résolu, se met à genoux devant la malle pour la fermer, et tourne la clef dans la serrure, puis s'interrompant

Eh bien, voyons, quelles sont-elles, tes conditions ?

MARGUERITE

Elles sont tout le contraire des vôtres.

MIRELET

Je m'en doute... Va donc...

MARGUERITE

Vous le voulez ?.. Les voilà ! D'abord j'entends faire tout ce que je veux, sans contrôle, sans reproches, sans hypocrisie. L'hypocrisie, je déteste ça. Ensuite, je ne veux plus de scènes, oh non, plus de scènes, je vous en prie. Je ne puis pas souffrir la mauvaise humeur, autour de moi, surtout sans raison sérieuse, comme cela vous arrivait, ces jours derniers. Enfin...

MIRELET

Enfin ?...

MARGUERITE

Enfin, je veux un cheval et une voiture, et je veux les bijoux qui sont dans l'armoire. Voilà assez longtemps que vous me les proposez : il serait à propos de vous exécuter.

MIRELET

Mais je ne te les proposais qu'en échange...

MARGUERITE

Tant pis !... ça commence à m'ennuyer de vous voir me les jeter à chaque instant à la figure.

MIRELET

Mais tu en profites pour me demander beaucoup plus de choses que tu n'en avais autrefois ?

MARGUERITE

Naturellement!... je vous ai dit, ce me semble, que la mauvaise humeur se payait... Eh bien? (Un temps.)

MIRELET

Je ne peux pas, vrai, je ne peux pas accepter. (Marguerite sonne. Un temps. Le domestique paraît.)

MARGUERITE

Joseph!... Descendez-moi cette malle et appelez-moi une voiture. (A Mirelet.) Je passerai la nuit chez moi.

LE DOMESTIQUE

Bien, madame !

MARGUERITE, à Mirelet

Adieu!

MIRELET, très embarrassé

Joseph! Laissez ça là.

MARGUERITE, à Mirelet

Comment ?

MIRELET, penaud

J'accepte tes conditions.

MARGUERITE, à Joseph

Sortez, Joseph! (Le domestique sort. Un temps.)

MARGUERITE

Allons donc, gros bêta! Est-ce que ça ne vaut pas mieux?

MIRELET, penaud

Non.

MARGUERITE

Tais-toi, va! Est-ce qu'on ne s'habitue pas à tout dans la vie? (Elle l'embrasse.) Allons! Embrasse-moi... mieux que ça... mieux que ça... mieux que ça!...

MIRELET

Voilà Henri!

SCÈNE III

LES MÊMES, HENRI

HENRI

Eh bien?

MIRELET, confus

Eh bien, reste...

HENRI

Ah! c'est gentil, ça! Mon bon père, va!... C'est bien.

Un peu plus, et j'en aurais les larmes aux yeux, ma parole d'honneur.

MARGUERITE, à Henri

Seulement, pour le moment, il faut être bien gentil, il faut rentrer chez toi. Oui. Nous n'avons plus besoin de toi, aujourd'hui !

HENRI, souriant

Ah ! (Il allume tranquillement un cigare et sort en disant :) Bonsoir ! (De la porte). A demain !

FIN

PARIS. — SOCIÉTÉ D'IMPRIMERIE PAUL DUPONT

IMP. NOIZETTE, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS.